

Erref. kodea: LAF-220-192 [67]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak:

Partarrieu, Philippe: *Quelques coutumes  
religieuses et superstitieuses au Pays Basque*

et superstitieuses

quelques coutumes religieuses et supersticieuses

en Pays Basque

par l'abbé Ph. Parfarrieu -

## Quelques Coutumes Religieuses et Superstitieuses au Pays Basque

Plus de dix siècles de Christianisme  
furent par imprimer dans les mœurs des populations bien  
pratiquantes, au dépens parfois de l'orthodoxie de la pensée  
et de la discipline de l'Eglise, des coutumes d'inspiration  
très religieuse, mais <sup>qui</sup> arrivent à prendre une teinte de  
superstition. Les Basques, jusqu'ici très traditionnalistes,  
et quelquefois formalistes, n'ont pas échappé à cette empreinte  
religieuse. Cependant, hâtons-nous d'ajouter, qu'à  
l'heure actuelle, la plupart de ces pratiques hétérodoxes  
sont à ranger au nombre des formalismes de tradition,  
qui n'ont rien du caractère sacré des observances  
juives et dont les pratiquants eux-mêmes ont bien  
souvent oublié la signification. Mais comme toutes  
les coutumes ancestrales, elles sont encore en usage  
quoique de plus en plus en décadence.

Nous distinguerons 2 genres de coutumes  
pratiques paraliturgiques: 1° Celles qui sont d'inspiration  
vraiment religieuse et 2° Celles qui sont purement  
superstitieuses ou sans inspiration religieuse.  
Les premières réclament toujours l'usage d'objets  
liturgiques: eau bénite, encens, cierge et laurier bénits,  
croix, prières, etc..... Les pratiques superstitieuses ne  
réclament guère ces objets.

### — Premières pratiques —

Quel usage abusif peut-on faire  
des objets liturgiques cités ci-dessus?

On donnera à boire de l'eau bénite aux veaux et

~~Cochons malades~~

- On fera une mixture d'eau béate, d'encens et de gouttes de cierge béat que l'on mélangera à la pature des bêtes malades.
- On m'a demandé plusieurs fois de l'encens pour assainir les locaux d'habitation des bêtes domestiques.
- Pour protéger l'incubation d'une couvée, placez au dessus du nid une faucille fixée au mur par le manche et la pointe tournée vers le haut. Fixez-y un rameau de laurier béat et quelques grains d'encens.
- H. l'abbé Cambouris m'a dit que son défunt père avait l'habitude, le jour de la Chandeleur, de prendre le nouveau cierge béat et d'en faire un signe de croix à chacun de ses enfants agenouillés, qui le baisaient à tour de rôle. Puis il allait à l'étable et béneissait les bêtes d'un signe de croix avec le cierge béat.
- Je n'ai jamais compris pourquoi le jour de Rameaux on doit porter à la fontaine un bout de rameau béat, dont la pointe des feuilles est coupée sur deux centimètres de longueur; sans cela pas de valeur.
- Et la jolie coutume de porter de l'église à domicile, une pincée de cendre béate, le jour du Mercredi des Cendres que le chef de famille impose à ceux qui n'ont pu aller à l'église.
- Et le feu nouveau que l'on porte chez soi le samedi 5 à l'aide d'un morceau d'amadou.
- Que dire des médailles que l'on se porte pas seule-ment sur soi, mais que j'ai vu clouer aux lits ou placer au jardin, par terre, à l'angle d'un semis de carottes pour protéger la germination (et cela par une religieuse Basquoise).

- De même pour l'usage de la croix ou de son signe les familles chrétiennes du Pays-Basquais oublieront pas de fixer sur la porte d'entrée, ou dessus, une croix de fleurs pour la Nativité de S. Jean-Baptiste. Mais alors que signifie le bouquet d'ambépine qui il faut fixer ce même jour à l'angle d'un champ de blé?
- Quand on enterre une personne au cimetière, devant son tertre tout frais il ne convient pas de planter une croix ancienne, ni de bois ni de pierre; mais une petite croix neuve, faite en quelques minutes, d'une branche coupée dans la traie.
- « Pourquoi faites-vous ça, puisqu'il y a déjà une croix de pierre, demandais-je un jour. Un homme me répondit: "Il paraît que c'est ainsi qu'il faut faire".
- Il n'est pas rare de rencontrer, sur le bord des routes ou d'un tournant dangereux, une croix de pierre indignant qu'une personne a perdu la vie à cet endroit.
- Je connais à Orreute une maison, où on assassina la mère et sa fille qui habitaient seules la maison. On scella au mur 2 croix de fer, l'une plus grande que l'autre. Un nouveau propriétaire, quoique bon chrétien, ne voulant pas de ces signes mortuaires, les enleva. L'opinion s'en émut et l'effraya en lui prédisant des malheurs. Le propriétaire s'effraya les croix sur le mur, mais fit crépir par dessus.
- Je vois encore à Baigorrey plusieurs maisons qui portent sur le cadre en bois de la porte principale 3. 4. 5 petits croix de l'épaisseur d'un crayon, indiquant qu'en cette demeure sont décidés 3. 4. 5 personnes.

— Le couvain, à l'arrête, en contrebas de la source, est une source aux vertus curatives plus que douces et où de personnes atteintes de maladies de la peau vont s'y laver et prétendent y trouver la guérison. On nomme Legen-ithurrial. Approchez: un petit creux de rocher, moy protégé, plein d'une eau malpropre. Et dans la mousse environnante de petits croix de bois, de la longueur d'un doigt, plantés là par les prétendus guéris. Un temps on eut la naïveté d'y laisser des pièces de monnaie, que les nomades (ou Bohémiens) s'empressaient de ramasser.

— Et le signe de croix dont on use et abuse?... Un éclair puissant vous éblouit:... instinctivement on se signe; c'est que la foudre fait peur, quand on sait qu'elle peut tuer.

⑧ En finissant la prière qui termine le repas des funérailles, chacun va faire avec la main une croix sur la table, à la place où il a mangé; c'est une expression muette de "c'est fini, qu'il repose en paix", comme aux Catacombes la formule gravée sur les loculi "In pace".

— Or-t-on terminé ou arrêté définitivement quelque chose de pénible et qui a fort coûté, on fait de la main un geste en signe de croix, en ajoutant s'il y a quelqu'un: "Ce n'est pas trop tôt... que ce soit bien fini".

— Un jour, après une discussion d'héritage entre beau-père et belle-sœur, celui-là crucifia l'âme de celle-ci en faisant de la main, sur la route, un signe de croix, tandis qu'il ajoutait:

"Eiens, tu vois, fini; Je ne renonce à rien." Un geste de croix est donc le sceau d'une détermination arrêtée. Une pratique qui n'a rien de superstitieux et qui est très répandue, c'est de voir, au retour des funérailles, devant la maison funèbre un petit tas de cendres de paille, devant lequel le couvoi s'arrête pour réciter une prière. S'il y en a qui discutent sur la signification de ce rite, c'est parce qu'il est mal exécuté et n'évoque plus ce qu'il symbolise. Ce n'est pas en effet un symbole d'extinction et de dissolution qu'il faut y voir; mais au contraire une survivance spirituelle dans l'au-delà, dans la vraie et définitive Vie éternelle. Un corps vient d'être enfoui dans le sein de la terre, dont il était fait: lui n'a pas besoin de prières. Mais son âme n'est encore assez purifiée, purgée dans les flammes son déficit de charité. C'est pour cela qu'on a prié et pleuré à l'église. Et au retour, en rentrant dans la maison où a vécu cette âme, qui plane sur les vivants, apaisons son angoisse par une prière. Dans certains endroits seulement on donne à ce geste noble tout son sens. Pour cela, on surveille le retour du couvoi et, à son approche, vite, une poignée de paille préparée est enflammée et l'on prie en silence devant la flamme. Cela évoque bien le Tergatoire, mais n'est que la cendre éteinte. Et voici que cette pieuse coutume est en régression. A Arbanus, (et peut-être encore ailleurs) cela ne se fait pas: c'est dommage.....

— Qui ne connaît encore dans le Cantou de J. Palais,

La pieuse coutume de beaucoup de mères de famille d'emmener leurs tout-petits en pèlerinage à l'oratoire de St Sauveur, à Biscay, (à retenir ce vocable pour la maison Senebre, vestige de l'hospitalité de St Sauveur, qui donna son nom à tout le quartier de Cibaltar, qui veut dire Salvator: St Sauveur). Dans les champs de Biscay, ce petit oratoire, où l'on fait une procession annuelle, très-fréquentée, pour l'Ascension, jouit de la réputation d'être salutaire pour faire marcher les petits enfants. Ma mère y mena tous ses enfants. Je connais, ici, plusieurs familles où tous les enfants y ont été. Toutes ces pratiques sont encore le témoignage d'une foi vivace.

### (5) Deuxièmes Pratiques

Et voici quelques mots de pratiques maléfiques et croyances superstitieuses: ceci est moins beau. Une coutume jadis répandue et qui n'a plus de roque, c'est l'abus du caractère sacré et de la fin spirituelle du Saint Sacrifice de la Messe. On faisait jadis des messes maléfiques à des prêtres interdits: en Basque Aibar meza. Un membre de ma famille en aurait fait dire en Espagne pour le dépérissement de son mari qui violait la fidélité conjugale.

1992 St Pierre nous conta dans ses Cours de Morale qu'un père de famille lui demanda pareil service. Et que devant son refus dont il avait bien expliqué le motif, il reçut cette réponse: "Je n'en doutais que vous ne voudriez pas; Bannen beldurra etzimela nahiko."

Jadis on crut aux sorcières. Il y eut des personnes, qui

par esprit de lucre ou plaisanterie miterinée se prêtèrent à beaucoup de grimaces et d'incantations. C'étaient, les mémorables poursuites du Conseiller Pierre de Lanere, dans le Labourd, où celui-ci se laissa prendre il y a 2 siècles. Qu'est-il resté de cela? Les pratiques ont disparu, mais certaines croyances sont bien vivantes. Une vieille femme, au caractère bizarre, au ton haut ou sans réplique, et qui lance quelques mauvais souhaits, est encore taxée de sorcière. Elle a le pouvoir maléfique de jeter des sorts (Charmatzea). On la craint: des malheurs lui seraient facilement attribués.

Aussi ne faut-il pas inquiéter, ni rabrouer des femmes nomades, animées de pouvoirs diaboliques (bohémiennes); il pourrait fondre des malheurs.

On a cru jadis aux fées. J'ai entendu de bonnes vieilles, frustes et sans culture, raconter des faits étranges, qu'elles soutenaient être authentiques: fruit de l'hystérie et d'allucination.

La maladie des écrouelles, dont on attribuait jadis la guérison à la vertu du Sacre des Rois (d'où le mot basque Errege rina); ce mal quoique peu fréquent, frappe encore ici ou là. Les patients d'aujourd'hui, faute de roi sacré pour y recourir, ont recours à tous ceux qui sont nés septièmes fils, en suivant. Ils auraient, dit-on, la croix sur la langue.

En effet, H. Uhart, charpentier à Orraute-Chavette, 7<sup>e</sup> fils, est <sup>très</sup> bègue.... C'est une croix.... Mais H. Youstrous, d'Arbaut, autre 7<sup>e</sup> fils, est bien normal. L'un et l'autre, riaient eux-mêmes d'être sollicités à exercer leurs

pouvoirs de sorciers-guérisseurs, ont appliqué des signes de croix et autres formules à des malades adultes qui sont venus les trouver, très sérieusement, même de loin..... Les échos ne rapportent pas qu'un seul malade ait été guéri.

— Dans mon enfance, j'étais sujet aux orgelets. Elle vit encore la femme, qui me conseilla, pour guérir de faire tracer une croix sur l'œil, par ma mère, avec sa bague d'alliance. Mais ma mère se contenta de sourire et ne voulut jamais se prêter à cette ~~vaine~~ naïveté.

— Je soulais encore des femmes, qui croient ferme aux cris de la Chouette et de la pie, proche d'une maison; ça portera malheur.

— Vous entendez chanter le coq pour la première fois: n'ayez pas d'argent en poche, sinon cachez-le.

— On croit à l'aboïement plaintif d'un chien, qui annonce une mort prochaine.

— Dieu vous garde de tuer les hirondelles ou de détruire leurs nids: vous <sup>êtes</sup> sûrs d'un malheur dans la maison.

— Araignée du matin: chagrin, est-il dit. Bien des femmes y croient encore. De même qu'à l'importation étrayère du n° 13 et du Vendredi.

— Ne mettez jamais 2 couteaux en croix: il y aurait mort violente.....

— N'oubliez jamais la truelle de pain renversée sur la table, le dessous et l'air: signe de ruine.

— Voir une étoile filante: c'est une âme qui quitte le Purgatoire pour entrer au ciel.

— Une cloche soulevée à toute volée arrête la grêle, mais elle n'arrête pas les crickets en 1947.

— Quand mon père mourut, une voisine, qui vit encore nous dit: "Est-ce que vous n'allez pas à l'étable dire aux bêtes, aussi qu'aux abeilles, que le maître est mort?" Les circonstances ne permettant pas un éclat de rire, je lui répondis que les bêtes n'avaient pas d'âme, et qu'en faisant cela, nous descendions à leur niveau. L'avais-je convaincu? Et dire que cette coutume fut une tradition très en vogue au Pays basque et se perpétua longtemps. Où en est-elle aujourd'hui?... au moins en voie de disparition. (6)

— Et que dire de ces autres gestes grossiers, qui consistent à toucher du bois quand on annonce une bonne nouvelle, ou à saisir du fer pour se protéger d'un malheur: autant de gestes que j'ai vu faire plus d'une fois.

Je me limite, convaincu qu'on pourrait ajouter bien d'autres choses qui nous échappent. Dans ce qui précède nous voyons le témoignage de cette perpétuelle préoccupation de l'âme humaine devant le mystère de l'avenir: que me réserve l'avenir?... Celui-ci inquiète les esprits simples: on a peur... on veut savoir... on cherche des signes. Que faisaient de plus les anciens Augures? Et nos modernes devins, médiums, chiromanciens, cartomanciens, etc...?

La simplicité, la sottise, l'ignorance causeront toujours des gaucheries religieuses, mais témoignent ainsi le besoin de l'âme d'avoir une religion. Notre âme, témoin <sup>immatériel</sup> spirituel d'un monde invisible, aspire au surnaturel et cherche le surnaturel, où se trouve la clef de tout.

Jh. Tartarieu







